

Benoit Landry rattrapé par le cirque

Christian Saint-Pierre

Numéro 152 (3), 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72634ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Pierre, C. (2014). Benoit Landry rattrapé par le cirque. *Jeu*, (152), 90-91.

BENOIT LANDRY

ratrapé par le cirque



Le Voyage d'hiver, créé par Benoit Landry et Anna Ward en 2013.
© Isabel Rancier

Comédien, musicien et metteur en scène, Benoit Landry nous entretient de la place qu'occupe le cirque dans son parcours, mais surtout de la vision multidisciplinaire qu'il développe avec la compagnie Nord Nord Est.

Christian Saint-Pierre

En 2003, dès sa sortie du collège Lionel-Groulx, où il a été formé en théâtre musical, Benoit Landry se joint au Cirque Éloïze pour la création de *Rain*. Entre 2003 et 2012, il aura pris part à près de 200 représentations du spectacle de Daniele Finzi Pasca un peu partout dans le monde. Entre 2006 et 2012, dans une tournée qui le mènera en France, en Belgique, en Espagne, en Italie et en Suisse, le comédien tient avec un succès fort mérité le rôle de Murdoch dans *Assoiffés*, un texte de Wajdi Mouawad mis en scène par Benoît Vermeulen du Théâtre le Clou.

En une décennie, que ce soit à titre d'auteur, de metteur en scène, de compositeur, d'arrangeur, de directeur musical ou de DJ, Benoit Landry a participé à un nombre impressionnant de productions. En 2013, de manière tout à fait cohérente avec son parcours, il fonde une compagnie de création multidisciplinaire: Nord Nord Est. Un premier spectacle, *Le Voyage d'hiver*, voit le jour en juillet 2013 à l'occasion du festival Montréal Complètement Cirque et est repris au Théâtre Prospero en mars 2014.

POURQUOI CHOISIR ?

«Je n'ai jamais été vraiment capable de me décider entre le théâtre et la musique, lance Benoit Landry. Si bien que j'ai continuellement développé les deux langages de front. Il y a quelques années, une amie m'a fait comprendre que savoir faire plusieurs choses est une spécialité en soi. Depuis, je vois les choses autrement, j'exerce mon métier de manière plus sereine.»

Durant ses études en théâtre musical à Sainte-Thérèse, Benoit Landry amorce une réflexion sur la multidisciplinarité: «Qu'est-ce qu'on peut faire avec une telle formation sans pour autant aller du côté de la comédie musicale? Comment faire cohabiter plusieurs langages dans une seule et même œuvre? Comment se jouer des étiquettes? Voilà le genre de questions que je n'ai cessé de me poser depuis.»

Sil jeune homme décroche un rôle dans *Rain*, avant même d'avoir terminé sa formation, c'est que Daniele Finzi Pasca cherchait un musicien qui soit à l'aise sur scène: «Il voulait quelqu'un qui n'avait pas peur de se mouiller. Littéralement! Quelqu'un qui n'avait pas peur de chanter et de jouer du piano en maillot de bain sous une pluie battante. J'ai adoré cette expérience. Elle a

été déterminante pour moi. Elle a apporté des réponses à plusieurs des questions que je me posais sur la cohabitation des genres.»

C'est donc le cirque qui a choisi Benoit Landry, et non l'inverse. «Je ne suis toujours pas un circassien, précise-t-il. Je ne sais même pas jongler avec trois balles! Et ce n'est pas parce que je n'ai pas essayé. C'est le cirque qui est venu à moi. Et il m'a tout de suite plu. Parce que les possibilités qu'il offre sont grandes. Tout à coup, sans que ce soit compliqué, quelqu'un peut voler! Ou encore grimper dans les rideaux, au sens propre comme au figuré. Plus que les appareils comme tels, qui me laissent généralement indifférent, c'est le côté superlatif du cirque qui me séduit, les ailes qu'il donne, la poésie qu'il apporte. Le cirque, en somme, c'est un outil de plus dans mon arsenal de metteur en scène.»



Benoit Landry. © Lawrence Arcouette

TOUTES DISCIPLINES CONFONDUES

Ainsi, dans la démarche de Benoit Landry, toutes les disciplines sont au service de la représentation. Poème scénique librement inspiré du *Winterreise* de Franz Schubert, créé en collaboration avec la trapéziste Anna Ward (avec qui il partageait la scène dans *Rain*), *Le Voyage d'hiver* se présente comme «une exposition performative et sensorielle à la frontière du théâtre, du cirque et des arts visuels».

Pour évoquer «le parcours solitaire d'un homme en quête d'introspection, errant dans le silence glacial de l'hiver», la représentation juxtapose les tableaux vivants. Si les acrobaties tiennent un rôle-clé, les mots (d'Isabelle Dupont) sont ni plus ni moins importants que la musique, le chant, la scénographie, les costumes et les accessoires. La dramaturgie

est trop fragmentaire pour constituer une intrigue, mais Ashley Carr, Véronique Gauthier, Gisle Henriët, Sandrine Mérette, Lauren Joy Herley et Anna Ward endossent ce qu'on pourrait appeler des personnages.

«Dans cet ensemble hétéroclite, qui finit par former un tout, chaque élément est une épice, estime Landry. Le grand défi, c'est de trouver des interprètes tout aussi multidisciplinaires que le spectacle que tu as envie de faire. Bien sûr, chacun a une spécialité, que ce soit le théâtre, le cirque, la danse ou le chant, mais il faut une ouverture aux disciplines des autres pour arriver à créer un dialogue et amener le spectacle à un autre niveau. Devenir un artiste véritablement multidisciplinaire, c'est probablement l'histoire de toute une carrière, de toute une vie.»

ARTS VISUELS EN MOUVEMENT

Parmi les concepts avec lesquelles Benoit Landry continue de jongler, il y a la déambulation. Il pense à quelque chose comme une installation habitée que le spectateur serait amené à visiter: «Ce qui m'allume le plus, c'est cette idée des arts visuels qui prennent vie, des objets et des corps qui bougent, s'animent, interagissent. Le point de départ, ça peut être un objet, une lumière, une image, un son. Mais on n'est surtout pas là pour servir un texte sacro-saint. S'il y a quelque chose qu'on veut servir, c'est la représentation, un point c'est tout!»

Alors que des projets de tournée sont toujours dans l'air pour *Le Voyage d'hiver*, Benoit Landry est déjà en train de réfléchir au deuxième spectacle de la compagnie: «Il n'y aura pas nécessairement du cirque à proprement parler, mais ça risque fort d'être teinté de quelque chose de circassien. Chose certaine, le spectacle s'inscrira à nouveau à la jonction, au point de rencontre de plusieurs disciplines. Pour explorer dans la liberté, ne rien s'interdire, on va continuer de repousser le moment où on sait de quoi ça parle. En se souciant du sens le plus tard possible dans le processus, on obtient davantage de matière. En procédant de manière intuitive, on fait place à l'inattendu, on laisse s'exprimer l'inconscient, on suscite des juxtapositions surprenantes. C'est ce que j'appelle mon champ de recherche.»

Et si l'avenir du théâtre résidait justement dans une plus franche et naturelle intégration des disciplines qui l'entourent? ●